



Vivre ensemble, sur Terre

5^e CONGRÈS MONDIAL D'ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT

Palais des congrès de Montréal

10 – 14 mai, Montréal 2009

Niche thématique ERE et Ville
**L'éducation relative à l'environnement
et les défis urbains**

Rapport final

Outre les plénières d'ouverture et de clôture, la programmation propre à la niche des **Défis urbains** était constituée de *huit sessions de communications orales* dont l'une fut fusionnée à une session de la niche *Interprétation du patrimoine*. Plus d'une trentaine de présentations d'une durée variant de 12 à 15 minutes ont été livrées par des éducateurs, des animateurs et des chercheurs des cinq continents.

En parallèle se sont déroulés *sept ateliers*, soit sept sessions intensives de travail de 90 minutes chacune.

Le congrès innovait en instituant la formule de *table-ronde/grande virée* qui a enregistré un grand succès. Dans la seule niche des défis urbains, elle a fourni la possibilité à une vingtaine de participants d'en rencontrer jusqu'à huit autres sur le mode de la « réunion de cuisine ».

Pendant les trois jours de congrès, dans un espace adjacent au plancher d'exposition, une vingtaine d'*affiches* ont permis à des participants de faire valoir leurs projets.

Enfin, le **forum politique** comportait un panel « *Le leadership des villes en ERE* » où se sont notamment rencontrés les élus montréalais et lyonnais responsables de l'environnement et du développement durable dans leur agglomération respective. Ce panel fait l'objet d'un compte-rendu distinct du présent rapport.



Table des matières

Plénière d'ouverture	1
Les sessions de communications orales	1
Session 1 : Nature en ville (anglais) Audience : 40 congressistes	1
Session 2 : Imaginer sa ville (espagnol) Audience : 25 congressistes	2
Session 3 : Apprivoiser la ville (français) Audience : 25 congressistes	2
Session 4 : Urbanité et biodiversité (français) Audience : 30 congressistes	3
Session 5 : Architecture et Design (anglais) Audience : 20 congressistes	3
Session 6 : Le défi déchet (anglais) Audience : 20 congressistes	4
Session 7 : L'école dans la ville (anglais) Session jumelée avec une session de la niche Interprétation des patrimoines Audience : 35 congressistes	5
Session 8 : S'approprier la ville (français) Audience : 20 congressistes	5
Les ateliers	6
Atelier 1 : Développement des compétences des jeunes pour un avenir durable	6
Atelier 2 : ERE urbain, vecteur de citoyenneté active	6
Atelier 3 : Dessins animés et éducation à la citoyenneté	7
Atelier 4 : Quartiers verts et démocratie participative	7
Ateliers 5 et 6 : Les défis urbains relevés par les Centres d'expertise régionaux en éducation en vue du développement durable (EDD)	8
Atelier 7 : La découverte urbaine – Approche d'immersion	8
Plénière de clôture	9
Conclusion	10



Vivre ensemble, sur Terre

Plénière d'ouverture

Le professeur David Brown, directeur de l'école de l'École d'architecture et d'urbanisme de l'Université McGill à Montréal, a ouvert le bal en situant l'humain et son habitat au cœur des enjeux du développement durable, un concept dont il a relativisé l'originalité en remontant aux sources des théories urbanistiques. C'est en renforçant les processus participatifs et en plaçant les pouvoirs publics en soutien aux initiatives populaires que le développement urbain saura répondre aux besoins des collectivités. Encore faut-il que les citoyens soient adéquatement informés et formés aux enjeux de ce développement et bien préparés à y contribuer. Monsieur Brown évoque les expériences auxquelles il participe à titre d'expert tant dans des pays en développement (dans le sud de Trinidad) qu'en plein cœur de Montréal (projet de « Quartiers verts, actifs et en santé » parrainé par le Centre d'écologie urbaine de Montréal).

Les sessions de communications orales

La programmation du congrès était conçue de façon à offrir aux participants le choix entre une quinzaine de sessions de communications orales et ateliers qui se déroulaient en même temps en autant de locaux différents du Palais des congrès de Montréal. Comme il n'était pas possible d'offrir de l'interprétation simultanée dans les trois langues pour chacune des sessions, il a fallu bâtir une programmation qui puisse réunir des présentateurs ayant en commun une thématique similaire et pouvant échanger en une langue qui leur soit sinon familière du moins compréhensible. Comme le formulaire d'appel de communication invitait les proposeurs à indiquer une première et une seconde langue de communication, il a été possible de construire une programmation cohérente de quatre sessions en anglais, trois en français et une en espagnol. Les sessions de communications orales duraient 90 minutes et permettaient d'entendre jusqu'à six présentations différentes.



Session 1 : Nature en ville (anglais) Audience : 40 congressistes

Les six présentateurs attendus étaient au rendez-vous et les angles de prise sur la thématique de la *Nature en ville* fort diversifiés. Se dégagent de ces expériences canadiennes (3), brésilienne, portugaise et sud-africaine, l'importance de définir les projets éducatifs en tenant compte des **perceptions** qu'ont les urbains des éléments de la nature qui sont présents autour d'eux. La plupart des projets présentés référaient à l'enjeu de l'eau. Les expériences évoquées (archipel de Montréal – fleuve Passauna au Brésil et région d'Oporto au Portugal) mettaient toutes de l'avant l'importance de créer une dynamique constructive entre les citoyens et leur milieu, une dynamique qui se fonde sur une connaissance des faits (pour dépasser les perceptions) et qui débouche sur des actions (pour préserver ou restaurer la qualité du milieu aquatique). Deux présentations exploraient les émotions auxquelles sont associés deux phénomènes naturels observables en ville : la nature sauvage de certains grands parcs ou parcs-nature et les réactions négatives liées à la présence d'animaux non domestiques comme les rats ou les ratons-laveurs.



Vivre ensemble, sur Terre

La présentation d'un projet du Ministère de l'agriculture et de l'environnement d'Afrique du Sud a complété la session. Un projet-pilote, appelé Villages Ubuntu, conduit dans un quartier défavorisé de Durban aura permis de former dix familles du quartier en leur apportant des connaissances techniques et quelques équipements horticoles. Leur mandat : verdifier leur environnement et développer avec leur voisins de petits réseaux d'agriculture urbaine. Au fil des années (2005-2008), les familles du départ ont joué un rôle d'éducateurs auprès du voisinage et sont devenues à leur tour des promoteurs de Villages Ubuntu. La clef du succès : un soutien sans faille des autorités du ministère et un suivi continu par des animateurs horticoles des familles devenus éducatrices de leurs pairs.



Session 2 : Imaginer sa ville (espagnol) **Audience : 25 congressistes**

Les quatre présentateurs attendus étaient au rendez-vous, trois d'Espagne (Santiago de Compostela, Sevilla et Girona) et un de Colombie. Leurs présentations s'articulaient autour de deux thèmes principalement : l'ERE en milieu urbain dans une perspective historique ainsi que la contribution du dessin comme outil de référence pour imaginer sa ville.

Deux intervenants présentaient des aspects complémentaires du rapport entre histoire et environnement. Les urbains font partie d'un tissu social qui s'est construit au fil du temps. Cette approche historique aide les citoyens à percevoir leur ville comme un écosystème en soi. La démonstration en a été faite à Séville en Espagne –. Dans la même veine, des éducateurs et des interprètes historiques de la ville de Girona en Catalogne adoptent dorénavant une approche environnementale à leurs parcours, ce qui contribue à mieux faire apprécier leur ville par la population.

Le recours au dessin comme outil didactique permet de saisir les perceptions et les représentations sociales d'un problème environnemental. C'est ce qu'a permis de démontrer une expérience menée en Galicie relativement dans le dossier des changements climatiques. En Colombie, une étude réalisée à Baranquilla auprès de jeunes de 12-16 ans démontre que la représentation qu'ils se font de leur Ville est dominée par un sentiment de danger et d'insécurité. Le centre ville est, de surcroît, systématiquement représenté sans aucun élément naturel.



Session 3 : Apprivoiser la ville (français) **Audience : 25 congressistes**

Les présentations sont au nombre de trois : deux Français (Lyon et Lille) et un Québécois (Montréal). Les approches, très différentes l'une de l'autre, s'avèrent d'une surprenante complémentarité. Il aura été possible, au fil de cette session d'incorporer au concept d'éducation à l'environnement urbain des préoccupations d'ordre historique, sociale, architecturale, urbanistique (transport et mobilité), politique (rôle des institutions publiques, mobilisation citoyenne, complémentarité entre structures étatiques, organisations de la société civile et citoyens quand il s'agit de faire de l'éducation relative à l'environnement « en ville »).



Vivre ensemble, sur Terre

De façon plus spécifique, les pedibus lyonnais se multiplient depuis que les déplacements domicile-école sont devenus une partie de la solution urbaine au problème de la mobilité. Inscrite au Plan d'éducation au développement durable du Grand Lyon, cette action mobilisatrice est une façon pour les enfants (et leurs parents) de s'approprier la ville. Il en est de même pour les élèves, les enseignants et les gestionnaires d'institutions collégiales qui, dans le Nord Pas de Calais (région de Lille), bénéficient du climat de collaboration qui s'est établi entre l'Éducation Nationale, responsable des programmes d'études, les autorités départementales, gestionnaires des immeubles et le *Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Nord (CUE)*, qui a joué un rôle clef dans la mise en œuvre des Agendas 21 « en collège ». Au Québec, l'approche « par immersion » de L'Autre Montréal aura permis de faire découvrir et comprendre leur milieu de vie aux Montréalais. Dans le cadre de visites guidées non conventionnelles, ce Collectif d'animation urbaine propose de réfléchir sur différentes problématiques de protection du patrimoine, de développement social et d'aménagement urbain, et encourage les citoyens à prendre part au débat public et à s'engager activement dans la gestion de leur cadre de vie.



Session 4 : Urbanité et biodiversité (français) **Audience : 30 congressistes**

Quatre intervenants se partagent la session. Deux Québécoises de la région de Montréal, un chercheur du Costa-Rica et une éducatrice italienne (Bologne). La communication du chercheur d'Amérique centrale fait le lien entre la pollution de l'air et la présence de certains lichens à la surface des arbres. Il aura mis en valeur l'apport des sciences exactes (physique et biologie) dans la façon de saisir l'«état de santé» d'une ville. La communication de l'éducatrice italienne relevait davantage des sciences sociales. « Penser enfants » fut la devise de ceux qui ont réaménagé le cœur historique de Bologne en le transformant en véritable jardin des éléments où les enfants peuvent laisser libre cours à leur créativité dans un espace intergénérationnel et multiculturel. Les deux expériences montréalaises (ville centre et périphérie) proposaient des réflexions complémentaires. Une première sur les vertus éducatives des jardins collectifs dont l'idée de départ est de restaurer une certaine biodiversité végétale dans une démarche vers l'autonomie alimentaire. Un deuxième projet, mené dans la couronne sud de Montréal (Montréalie) aura permis de former une escouade de citoyens en mesure de reconnaître les indices de dépérissement de la rainette faux-grillon (indicateur absolu du dépérissement de l'environnement) et de sonner l'alarme pour stopper le phénomène. Cette fois, il s'agit moins de restaurer la biodiversité que de la protéger de l'étalement urbain.



Session 5 : Architecture et Design (anglais) **Audience : 20 congressistes**

Les trois présentations de cette session sont venues de participants de la Finlande, de Taiwan et du Canada (Montréal). Pour le Canada, le projet de référence était celui du Complexe domiciliaire Benny-Farm. Jadis créé pour loger les vétérans de la guerre de 1939-45, il fallait redynamiser ces bâtiments qui tombaient en désuétude. Des promoteurs et des résidents potentiels ont voulu en faire un modèle de



Vivre ensemble, sur Terre

développement domiciliaire vert comptant un fort pourcentage de logements à prix abordable tout en adoptant une approche de développement durable. La preuve y a été faite que de tels objectifs ne peuvent être atteints sans la participation des citoyens intéressés à toutes les étapes du processus, ce qui ne peut se faire sans des stratégies éducatives qui leur assurent une bonne compréhension des enjeux économiques et technologiques. Benny Farm est l'un des projets de ce type les plus réussis au Canada. L'intervenant finlandais présentait des résultats de recherche sur le pouvoir de la photographie comme élément structurant de la personnalité. Des adolescents équipés d'appareils photos avaient pour mandat de photographier leurs espaces urbains significatifs et d'en discuter ensuite. Par ce genre de démarche, les jeunes furent amenés à interpréter leur environnement de façon rigoureuse en même temps qu'émotive. Ils sont dès lors mieux équipés pour le changer... mais aussi pour se changer eux-mêmes. De Taiwan nous est venue une intéressante typologie permettant de faire des liens entre la conscience environnementale et le choix d'un lieu de résidence.



Session 6 : Le défi déchet (anglais) **Audience : 20 congressistes**

Les quatre participants annoncés se sont présentés à l'atelier dont deux Canadiens, un Espagnol et un Mexicain.

L'enjeu principal des présentations concernait la participation citoyenne au processus de gestion des matières résiduelles et le développement d'une conscience sociale et environnementale par la promotion de l'approche des 3R-V (réduction à la source, réutilisation, recyclage et valorisation des matières). Le projet expérimental réalisé à Vancouver a démontré l'importance de bien connaître les habitudes et les motivations des citoyens vivant dans un secteur donné afin d'améliorer qualitativement et quantitativement le programme de recyclage de la municipalité. Quant à la Ville de Mexico, elle a développé un programme d'éducation environnementale conjointement avec le milieu universitaire à l'intention des populations résidant à proximité d'une aire protégée traversée par la rivière Ayuquila. L'objectif : modifier le paradigme de gestion des matières résiduelles en adoptant une approche participative axée sur la résolution de problèmes (menace à la survie de certaines espèces fauniques, pollution de la rivière, etc.). Cette démarche a conduit à la création d'une *Régie intermunicipale de gestion des déchets* et entraîné une meilleure participation citoyenne à la gestion de leurs déchets. À Montréal, plus de 100 000 citoyens sur une période de 20 ans ont été sensibilisés à l'enjeu de la gestion des matières résiduelles par des visites du Complexe environnemental de Saint-Michel. À partir de 1989, cette décharge municipale a été équipée d'un système avant-gardiste de récupération des biogaz connecté à une centrale de production d'électricité et ses abords ont été dotés d'un centre de tri (recyclage), d'un site de compostage, d'un plateau de récupération de résidus de bois, d'un écocentre, etc. Le programme éducatif des visites guidées du CESM a permis aux citoyens de prendre conscience des enjeux fondamentaux liés à la gestion des matières résiduelles (comme la récupération du méthane) qui débordent souvent du cadre strict de la gestion des déchets. Finalement, un représentant de la ville de Madrid a présenté un cadre méthodologique expérimental pour identifier des critères pour une meilleure communication environnementale auprès des citoyens, permettant de promouvoir la gestion des déchets, mais aussi une consommation responsable.



Vivre ensemble, sur Terre



Session 7 : L'école dans la ville (anglais) Session jumelée avec une session de la niche Interprétation des patrimoines

Audience : 35 congressistes

Les (2) personnes ressources de la niche des défis urbains ayant participé à cette session conjointe venaient de la Ville de New-York. Ils ont fait état d'un programme parrainé par la municipalité qui en est à sa dixième année d'application et qui permet à de jeunes New-yorkais vivant dans des quartiers défavorisés de quitter momentanément leur milieu pour participer à des virées en nature. Divers circuits (autobus nolisés) sont proposés, depuis la découverte d'écosystèmes méconnus localisés sur le territoire de l'agglomération newyorkaise, jusqu'à une expédition d'une journée aux sources de l'eau qui coule des robinets. Il s'avère étonnant de constater à quel point ces jeunes – qui n'y sont pas naturellement exposés – trouvent rapidement à travers ce projet éducatif de quoi enrichir le sens de leur vie grâce à un contact privilégié avec la nature et une prise de conscience de l'enjeu de la gestion de l'eau pour une ville de cette envergure.



Session 8 : S'appropriier la ville (français)

Audience : 20 congressistes

Lors de cette session comptant quatre présentations, il fut question de processus participatifs comme conditions de base à une véritable appropriation de la ville par ses résidents. Un universitaire espagnol a passé en revue les principaux paramètres à prendre en compte pour s'assurer qu'un processus soit véritablement participatif. Un intervenant lyonnais a présenté un projet d'inventaire de la biodiversité observable dans les jardins familiaux de France, première étape d'un inventaire plus exhaustif qui a mis en lumière l'importance de créer des complicités avec les exploitants privés de ces jardins (une action éducative). Du Sénégal, un représentant de la mairie d'un arrondissement de Dakar, Rufisque, a lancé un appel à collaboration pour faire des enseignants et des élèves des écoles de la ville les agents d'assainissement du cadre de vie urbain. Enfin pour témoigner de ce qui se fait à Montréal, un représentant du Regroupement des Éco-quartiers de la ville de Montréal a fait la présentation du programme Éco-quartier. Mis en place par la municipalité il y a 15 ans, ce programme de la Ville soutient financièrement des organismes communautaires implantés à l'échelle des quartiers pour aider à la prise en charge par les citoyens eux-mêmes de leur cadre de vie. Les enjeux ayant évolué depuis la création du programme, les plans d'action des organismes Éco-quartiers se sont diversifiés et débordent les défis de départ, principalement orientés sur la propreté et la gestion des matières résiduelles (recyclage). Les Éco-quartiers sont de plus en plus sollicités par les citoyens pour les aider à verdir une ruelle, à récupérer l'eau de pluie, à lutter contre les changements climatiques, etc. Ultimement, le but recherché est d'exacerber la conscience environnementale des Montréalais et d'augmenter leur compétence et leur pouvoir de façonner leur milieu.



Vivre ensemble, sur Terre

Les ateliers

Dans le cas des ateliers, la langue de communication était celle du proposeur. Ces «sessions de travail» regroupaient des congressistes intéressés à approfondir une question unique à explorer collectivement. Cinq des sept ateliers de la niche des Défis urbains s'inscrivaient dans cette logique. Deux se déroulaient en anglais, deux en français et un en espagnol. Les deux derniers s'adressaient (en anglais) aux participants au congrès qui s'identifiaient au réseau des « Centres régionaux d'expertise en éducation en vue du développement durable » de l'Université des Nations Unies. L'objectif étant de partager les expériences vécues par ces structures aux quatre coins du monde.



Atelier 1

Développement des compétences des jeunes pour un avenir durable

Atelier animé en anglais par des membres de l'équipe du professeur Diane Pruneau, de l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick (Canada). – Assistance : 12 congressistes.

D'entrée de jeu, trois extraits de documentaires vidéo étaient proposés. Le premier traitait de la lutte de la nation Cri avant que les projets de développement hydro-électrique de la Baie James n'aient fait l'objet d'ententes avec le gouvernement du Québec ; le deuxième sur les efforts des pêcheurs d'huîtres de Long Island Pound qui réclamaient que des opérations de contrôle de la qualité de l'eau de leur étang soient faites ; le troisième sur la création d'une école pour les éboueurs du Caire. Ces trois situations, fort différentes l'une de l'autre, ont nourri les discussions des participants invités à identifier ce qui contribue au développement des compétences des acteurs concernés quand il s'agit de régler des problèmes environnementaux qui affectent leur santé ou leur mode de vie. L'objectif étant de susciter l'émergence de solutions créatives aux problèmes qui se posent, l'atelier a fourni l'occasion d'explorer diverses avenues de la « pensée prospective », dont l'élaboration de scénarios et la projection dans le futur.



Atelier 2

ERE urbain, vecteur de citoyenneté active

Atelier animé en français par Myriam Fritz-Legendre, Lawrence Guillaume (France) et Stefano Vitale (Italie), du CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active) – Assistance : 12 congressistes.

Les CEMEA sont des écoles d'éducation populaire. L'atelier proposait aux participants de plonger d'entrée de jeu dans l'action. Trois groupes sont partis explorer, chacun sous un angle particulier, le secteur entourant le Palais des congrès de Montréal. Leur mission : comprendre le quartier en l'explorant avec ses cinq sens : ce qu'on y voit, entend, sent, touche et goûte. Cette approche conditionne la réflexion sur le devenir d'un quartier en fonction des sensations et des besoins des humains qui y vivent ou qui y circulent. Cette « pédagogie de la complexité » possède quelques règles de base. Elle



Vivre ensemble, sur Terre

doit être active, patiente et «agréable». Le plaisir qu'on y éprouve est garant des résultats qu'on pourra en retirer. De retour en grand groupe, les observations furent partagées et les discussions animées quant aux forces et aux faiblesses de l'espace exploré. Pour les responsables de l'atelier, « *il s'agit de comprendre que la prise en compte de l'environnement commence devant chez soi (et même chez soi) dans sa vie quotidienne. L'éducation à l'environnement urbain ne saurait, bien entendu, être une réponse à la totalité des difficultés urbaines (logement, emploi, etc.), comme elle ne peut être un mode d'action pour la gestion des conflits, mais c'est au travers des échanges constructifs entre les acteurs de la ville qu'il sera possible d'avancer vers une citoyenneté active* ».



Atelier 3 **Dessins animés et éducation à la citoyenneté**

Atelier animé en espagnol par Gustavo-Horacio Vera d'Argentine (Asociacion Guardianes des Ambiente) – Assistance : 6 congressistes.

L'atelier proposait en parallèle deux styles de dessins animés : le premier – une production italienne – faisait usage de techniques graphiques très évoluées pour représenter les villes comme des théâtres de crimes; l'autre – une production allemande – présentait une ville soudainement transformée par le simple fait qu'on avait décidé d'y planter fleurs, arbres et arbustes. L'atelier a mis l'accent sur l'importance des dessins animés pour les jeunes en quête d'identité. Les enfants passant des heures devant leurs écrans (de télévision ou d'ordinateur) il est fondamental de se saisir de ce medium pour leur faire passer de l'information et des messages environnementaux en utilisant des personnages (humains ou animaux) qui leur sont familiers (qui peuvent notamment être des animaux). Monsieur Vera a présenté des exemples de réalisations argentines de ce type de productions.



Atelier 4 **Quartiers verts et démocratie participative**

Atelier proposé en anglais par Jayne Engle-Warnick, au nom du Centre d'écologie urbaine, dans le contexte de mise sur pied de trois « Quartiers verts, actifs et en santé » à Montréal – Assistance : 20 congressistes.

L'animatrice de l'atelier situe le projet de mise sur pied de « Quartiers verts, actifs et en santé » dans le prolongement du programme « Imaginons Milton-Park ». Ce quartier stratégique de Montréal, qui s'étend de la Place des Arts et l'Université McGill entre le milieu des affaires et la montagne, possède une solide tradition de prise en charge par ses résidents de leur cadre de vie. Les participants ont été invités à contribuer à la réflexion préalable à l'instauration de quartiers verts, actifs et en santé en mettant de l'avant des solutions novatrices aux principaux problèmes urbains. Les seules directives qui leur étaient transmises étaient de travailler avec passion, mais de façon responsable.



Vivre ensemble, sur Terre



Ateliers 5 et 6

Les défis urbains relevés par les Centres d'expertise régionaux en éducation en vue du développement durable (EDD)

Ces deux périodes d'ateliers organisées par le Secrétariat international des CER de l'Université des Nations Unies, ont fourni l'occasion aux délégués d'une douzaine de CER à travers le monde de partager leurs expériences relatives à la thématique du congrès et aux enjeux spécifiques abordés dans la niche des « Défis urbains ».

Il existe aujourd'hui 62 CER. Comment évaluer l'EDD de ces centres ? Il faut miser sur le pluralisme, le « GLOBAL » soit le mondial (global) et le local. L'approche régionale se prête bien à l'EDD. Il faut se concentrer sur l'apprentissage et en exploiter toutes les formes. Il faut adopter une approche holistique pour renforcer le concept de durabilité et effacer les frontières entre les institutions pour améliorer nos capacités. Il faut passer des modes d'évaluation basé sur l'imputabilité à des modes basés sur la RÉFLEXION. On ne veut pas de police des CER qui se drapent dans des logiques d'évaluation.



Atelier 7

La découverte urbaine – Approche d'immersion

Atelier proposé en Français par Bernard Vallée, de L'Autre Montréal, Collectif d'animation urbaine – Assistance : 40 congressistes.

Monsieur Vallée a proposé aux participants de l'accompagner dans le parcours qu'il leur avait préparé depuis la sortie du Palais des congrès jusqu'aux abords du fleuve Saint-Laurent. Une centaine de mètres en ligne droite mais le long desquels s'inscrivent 400 ans d'histoire politique, sociale et économique. Certains épisodes très récents de cette histoire ont laissé des traces toutes fraîches sur les murs des bâtiments. Une découverte de l'urbanité par l'évocation des luttes sociales, des mouvements culturels et des initiatives citoyennes qui l'ont forgé et qui continuent à la façonner.



Plénière de clôture

La session de clôture de la niche des Défis urbains s'est déroulée en deux temps.

Madame Louise Chawla professeure au collège d'architecture et d'urbanisme de l'Université du Colorado, éditrice de la revue *Children, Youth and Environments*, a d'abord évoqué l'expérience qu'elle a vécue comme boursière Fulbright lorsqu'elle a relancé le programme de l'UNESCO « *Grandir en ville* » (Growing up in an Urbanizing World). Cet engagement s'inscrivait dans la foulée de la mise en œuvre de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant entrée en vigueur en 1989. *Miser sur la compétence des jeunes pour relever les défis urbains* était le titre de cet exposé. Les enfants et adolescents forment la majorité des habitants des villes. C'est particulièrement vrai en Amérique latine et dans les agglomérations urbaines d'Afrique et d'Asie. À l'échelle du monde, ils tiennent l'avenir des villes entre leurs mains. L'intervention fait le pont entre deux objets de recherche : comment les jeunes acquièrent de la compétence et développent la conviction de pouvoir atteindre des objectifs valables, puis, comment, dans leur rapport à leur communauté et à leur environnement naturel, ils parviennent à lier ces objectifs valables à l'amélioration des conditions de vie dans leur quartier de résidence. S'inspirant d'exemples du programme *Grandir en ville* de l'UNESCO et de l'Initiative *Une ville pour les enfants* de l'UNICEF, la conférencière propose un modèle d'intervention qui offre aux jeunes la possibilité de développer leur compétence en même temps que leur sensibilité à la qualité de vie en milieu urbain.

En deuxième partie de cette plénière, les congressistes qui se sont identifiés à la niche des défis urbains ces quelques derniers jours ont débattu quelques idées synthèses soumises à la discussion. Il fallait convenir du message à livrer au nom de la niche à la plénière de clôture du congrès dans l'heure qui venait.

Le vœu des co-présidents du congrès (Lucie Sauvé et Bob Jickling) était que chaque niche organise son message en répondant de façon succincte aux trois questions transversales abordées par tous tout au long du congrès.

- *comment l'éducation relative à l'environnement contribue-t-elle à enrichir le sens de nos vies ?*
- *comment l'éducation relative à l'environnement contribue-t-elle à l'innovation sociale ?*
- *comment l'éducation relative à l'environnement contribue-t-elle à influencer les politiques publiques ?*

La conclusion de ce rapport final reprend, en les explicitant, ces idées-phares.



Vivre ensemble, sur Terre

Conclusion

Quelle synthèse faire de tous ces échanges ? Il fallait fournir en clôture du congrès des éléments de réponse en se référant à ce que les co-présidents du Congrès avaient qualifiés de « questions transversales ».

La première : *comment l'éducation relative à l'environnement contribue-t-elle à enrichir le sens de nos vies ?* Au fil de l'évocation des débats de la niche des défis urbains, la réponse est apparue évidente : l'ERE est synonyme d'OUVERTURE. Ouverture sur le voisinage, sur le quartier, sur les espaces qui nous entourent et sur lesquels nous pouvons ou souhaitons avoir prise.

L'ERE est aussi synonyme de SENSIBILITÉ. Sensibilité aux odeurs, aux bruits, aux formes et aux textures qui caractérisent l'environnement urbain avec ses espaces verts, ses rues, son architecture, son histoire, ses aires privées, ses aires collectives, dont le « *design* » s'inscrit dans la culture du lieu.

Cette ouverture et cette sensibilité sont également tournées vers les personnes qui habitent ou fréquentent ces espaces, mais aussi vers soi-même, vers la personne que nous sommes, inscrite dans une collectivité particulière, densifiée et diversifiée. L'ERE est, en d'autres termes, une façon créative et généreuse d'être présent et attentif à ce et à ceux qui nous entourent.

La deuxième : *comment l'éducation relative à l'environnement contribue-t-elle à l'innovation sociale ?* À cette deuxième question, les réflexions de la niche des défis urbains recourent celles de beaucoup d'autres niches. L'ERE est synonyme d'ENGAGEMENT dans une recherche d'équilibre entre les composantes naturelles, sociales et économiques de notre cadre de vie urbain. L'ERE est une école de RESPONSABILISATION qui loge à l'enseigne des dynamiques interculturelles et intergénérationnelles. L'ERE développe les vertus de TOLÉRANCE et valorise les compétences de négociation dans la recherche du bien commun. Elle est, en ce sens une école de SOLIDARITÉ, qui choisit la voie de l'inclusion.

Troisième question : *comment l'éducation relative à l'environnement contribue-t-elle à influencer les politiques publiques ?* À l'échelle de la ville, plus qu'à tout autre niveau, la portée de l'action est tournée vers une PARTICIPATION ACTIVE. L'ERE nourrit la conscience citoyenne la rendant plus à même de s'insérer dans le débat politique et d'influencer le cours de la vie publique. Le développement de l'éco-civisme donne ouverture à cette démocratie participative qui s'enracine dans l'histoire du lieu (quartier – ville – agglomération) et qui mobilise l'ensemble de ses citoyens.